

À mon ami Oscar Boulanger

PUELLÆ

—
" JUVENILIA "

SONNETS

I

ROSETTE

Mignonne, au bel âge où tu sautais à la corde,
J'avais huit ans et jurais d'être un artilleur.
Ma pièce était de zinc, mon grand cheval *Discorde*
Était de bois. On me trouvait l'air batailleur !

Nous nous aimions. Tu soupirais : " J'ai peur qu'il morde
Cet affreux coursier. Son œil est faux, sa valeur
Nulle... Hélas ! s'il allait, de son fer qui déborde,
Tuer mon général, j'en mourrais de douleur..."

Moi de répondre : " On lui ferait des funérailles
Militaires, au petit caporal, et, vaille
Que vaille, on l'enterrerait au son des clairons."

Te souvient-il ? Le canon de la Citadelle
Tonna : Midi ! Je t'embrassai sous l'étincelle.
" Bravo, dis-tu, demain nous recommencerons."

Le Bastion du Roi, Québec.

II

LUCE

Doucement vous penchez votre grave profil
Sur la toile qui mire, ardent, le paysage.
L'or et l'azur du ciel brillent dans le béryl
Des trembles assouplis dont s'allège l'ombrage.

Vers l'Ouest les monts flamboient. Le soleil sur le grill
Roule son disque énorme, et le moindre nuage
En est tout carminé... Quel fantastique outil
Pose au seuil de l'espace un monstrueux présage ?

Eh ! vous, d'un pinceau plus fugace qu'un rayon
D'octobre, vous fixez cette ample vision !
Alors, vous redressant, vous errez, vénérable...

La forêt comme un temple où dormiraient les dieux
Vous accueille, ô ma blanche Vestale, et l'Érable
Fait à votre beauté l'auréole du Feu !

*Le Bois Gomin, Sillery,
automne 1910.*

III

ELIANE

Sous votre archet vibrant soupire, pleure et chante
Le violon que Sarasate vous donna.
Vous évoquez l'Espagne : altièrre gitana
Qu'enivre le soleil mieux qu'un vin d'Alicante.

Puis devant moi paraît, en ses atours, l'Infante,
(Ses pages, ses menins, sa duègne sourde Ana,)
L'Infante au cœur profond qui jadis se damna
Pour un conquistador amoureux de sa mante.

Mais vous jouerez la cantilène de Rameau
Où la grâce fleurit ingénument. L'oiseau
Des cieus, vaincu, se tait, qui l'écoute si belle.

L'entendre mille fois pour nous n'est pas assez,
Car en votre âme exquise il semble qu'elle mêle
A la pourpre andalouse un divin lis français.

Québec.

IV

BECCA

“ Je ne chéris que ma harpe et Mozart.”

Vous redites cet air où l'âme de Mozart
Telle une nef d'argent sur la vague profonde,
Suave, glisse en l'Océan des sons. La blonde
Cyprine y chante, au pied des voiles de brocart.

L'arpège cristallin prélude au grand départ ;
L'harmonieux accord se déroule et seconde
La voix au pur accent ; de seconde en seconde
Se presse la mesure, et j'écoute à l'écart.

Cette voix est la vôtre, amante inapaisée
De musique sublime ! Ariane à Thésée,
Becca, l'eût fait entendre, aux rives de Naxos...

Mais, vos fougeux désirs n'étant pas de la terre,
Aux mirages d'Amour vos deux yeux se sont clos,
Et votre chant est vain, Cyprine solitaire !

Québec.

V

EDITH

— *Une femme?*
— *Non, un paon à qui
pousse-t des griffes.*

L'attitude est princière et le décor superbe.
Adroitement coiffés, ses fauves cheveux teints
Portent une fibule ornée de trois lutins,
Empanachés, chacun, d'une aigrette vert-herbe.

Sa tête est droite, fière et sa parole acerbe.
Assise sur un pouf dont luit le doux satin
Amarante et jonquille, elle sert un festin
D'aigres mots vifs à quelque fade blond, imberbe.

Les tentures de moire et les vases chinois,
Les bijoux contournés, les portraits aux minois
Fripons : voilà sa cour. L'Imberbe est pour la forme !

Depuis deux ans il peine, et jure ! inélegant.
L'humour est britannique : . . . " Attendez-moi sous l'orme !"
Bâille la svelte Édith qui délace son gant . . .

Westmount.

VI

CLAIRE

*Elle filait, et je crois
qu'elle prit mon cœur avec
son fil.— HENRI HEINE.*

Tu chantonnes gaiment, fileuse au prompt rouet,
Et ton fuseau dévide une laine si blanche
Que le chat du foyer, la prenant pour jouet,
Se l'enroule à la patte et s'en fait une manche.

Il s'en ferait un sac qu'il saurait bien nouer,
Si tu ne l'arrêtais d'un petit coup de branche,
Mi-taquin, mi-fâché, que *Nez-gris*, fin roué,
Fuit en poussant la porte, et sans tirer la clenche !

Or le beau laboureur qui reviendra ce soir
De ses champs paternels pourra mêler ta laine
A sa guise, au passage, et devant toi s'asseoir.

Tu le lieras d'un fil près de qui la laine est vaine...
Et je verrai surgir, sous ton toit familial,
Hercule aux pieds d'Omphale et l'Amour délié !

*La Hêtrière,
Saint-Charles de Bellechasse.*

MAURICE HÉBERT